UNE ENTREPRISE DE PLÂTRERIE À CHATELLERAULT

La consultation des registres paroissiaux fait apparaître le métier de plâtrier dans le courant du XVIII[e] siècle. Dans l'annuaire de 1874, quatre plâtriers et un entrepreneur plâtrier sont mentionnés à Châtellerault. A la fin du XIX[e] siècle, la ville compte 11 plâtriers, 9 en ville (dont Monsieur Besnard 37 rue neuve du Bâtardeau) et 2 à Châteauneuf (dont Bobin-Schaad 67 rue de Châteauneuf). On signale 2 fabricants de plâtre : Gaschard au n°5 de la rue Descartes et Juteau au n° 260 de la rue de Châteauneuf[1]. En cette fin de siècle, Poitiers possède deux mouleurs en plâtre et statues, Grand-rue.

En 1901, les plâtriers ne sont plus que 9 dont 7 à Châtellerault et 2 à Châteauneuf. En 1914, deux fabricants de plâtre, Auguste Monnet rue de Villevert et Amoulien, rue de Châteauneuf qui tient le moulin d'Estrées fournissent du plâtre grossier destiné à l'amendement des terres plutôt qu'aux plâtriers. Parmi ces derniers, dix, dont 3 à Châteauneuf, travaillent dans la ville et les environs. Bobin- Schaad est toujours présent, mais Raoul Morineau a remplacé M. Besnard rue du Batardeau (l'actuelle Boulevard Wilson)[2]. Ils ne sont plus que 4 plâtriers en 1932 et au milieu du XX[e] siècle 11 sont recensés dont 8 en ville (Raoul Morineau 14 rue du Vieux Palais, son fils aîné Raoul 46 rue de Painlevé, son second fils Gaston 4-6 rue des Fronteaux), et 3 à Châteauneuf[3]. Dans notre ville, le premier fabricant de plâtre est signalé en 1860 : Lelouet-Brébinaud[4]. Depuis 1894, ils sont deux à fabriquer le plâtre : l'un en ville, l'autre à Châteauneuf et au moment de la grande guerre, les frères Verdon ont exploité deux fours à chaux à la Brelandière.

Entreprise de plâtrerie MORINEAU[5]

Raoul Morineau est né à Usseau le 3 mars 1883, fils d'Auguste Morineau, cultivateur aux Touzalins et de Louise Arrivé. La famille maternelle est implantée à Usseau sur plusieurs générations, la famille paternelle serait venue de Vendée. Elève de l'école primaire de cette commune puis de l'école Denard de Châtellerault, il entre après avoir obtenu son certificat d'études (le bac de l'époque) en 1894 au collège cours complémentaire de Châtellerault[6]. Pendant deux ans, de 1896 à 1898, il fait son apprentissage de plâtrier chez M. Bobin. L'entreprise Schaad-Bobin est au n° 67 dans la rue de Châteauneuf. Il assiste alors à l'arrivée, à l'installation et au baptême de la fameuse cloche russe offerte par l'Empereur Nicolas II. En mai 1899, âgé de 16 ans, il entreprend son tour de France comme il était de coutume à cette époque, se faisant embaucher chez un plâtrier quand il arrivait dans une ville. Le jeune apprenait ainsi avec plusieurs maîtres différentes techniques et complétait sa formation. Puis il entre comme ouvrier dans deux entreprises des alentours : une à Neuville, l'autre à Poitiers. Le métier bien en mains, il s'arrête néanmoins de 1904 à 1907 pour effectuer son service militaire. Au retour, en 1908, il prend la succession d'un ancien employeur qu'il vénérait, M. Besnard, au n° 67 de la rue neuve du Batardeau (actuelle rue Wilson)[7].

[2] Renseignements provenant des annuaires de 1874, 1894, 1901, 1914, 1932 et 1950.

[3] En 1950 : trois Morineau, trois Desbois, Groussin, Le Henanff, Lampert, Lidon et Locher.

[4] Geneviève Millet, « Les fours à chaux », Revue d'histoire du pays châtelleraudais n°15, 1[er] semestre 2008, p.111.

[5] Interview de Jacqueline Besnard sa petite fille, mars 2008, décembre 2009, janvier 2010.

[6] *La Nouvelle République* du 15 avril 1953, article sur les entrepreneurs du bâtiment et des travaux publics de la Vienne dont M. Morineau assurait la présidence.

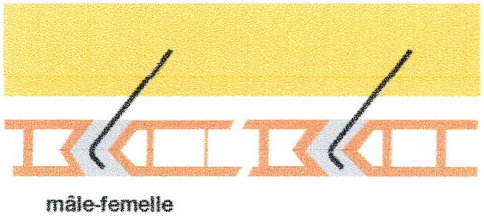
[7] Monsieur Besnard est mentionné en 1874, à cet emplacement

Raoul Morineau emploie 4 ouvriers et des manœuvres, soit une dizaine de personnes sur les chantiers, ainsi qu'un comptable. Maurice Vallet qui habitait tout près, boulevard du président Wilson, a longtemps été ouvrier plâtrier chez lui. L'entreprise artisanale de plâtrerie et fumisterie réalise au fil des années des décors, du staff, du carton pierre, des revêtements de faïence de toutes sortes et se spécialise dans la pose de plafonds suspendus. Mais avant de poser l'enduit de plâtre, dans les maisons anciennes à rénover, il est nécessaire d'enlever l'existant : démonter toutes les lattes du plafond, bras levés et tête en l'air, utiliser le burin et la massette pour casser, desceller, le grattoir pour nettoyer.

Petite et grande truelle, racloir à deux manches, pompe à humidifier et grattoir

C'est un travail ingrat et difficile. Alors seulement on pose les briques suspendues. Raoul Morineau se spécialise dans ce genre de travail. Il utilise des briques de 30 mm d'épaisseur, au profil permettant l'emboîtement des unes dans les autres. Une pointe qui résiste à la rouille est glissée entre deux briques et les relie à l'entrait situé au-dessus. On peut y ajouter une isolation thermique. Les briques sont montées au plâtre et l'enduit final permet d'obtenir un plafond de belle qualité. Le plâtrier prépare le plâtre dans la gâche en respectant les proportions et le temps de prise. A l'aide de la taloche il prend du plâtre qu'il applique à la truelle ; sa grande règle de 2 m de long lui permet d'aligner la surface. Il faut agir vite, si le plâtre durcit, on ne peut plus rien faire !

L'entreprise Morineau met en place la fumisterie de la nouvelle Poste de Châtellerault, construite en 1928[8]. Elle travaille dans toutes les communes des environs, une camionnette transporte sur les chantiers les matériaux, les outils et les hommes.



Briques creuses de plafond suspendu et pointes pour accrocher

Raoul Morineau démarche les clients, commande les matériaux, répartit le travail et chaque matin assiste au départ de ses employés. Les matériaux, c'est essentiellement du plâtre, du ciment et des briques. La cimenterie d'Airvault (créée en 1919 et qui existe toujours) a été un de ses fournisseurs. A Châtellerault, les frères Monnet Guiloni ainsi que les établissements Henri Martin, 12 rue de Tivoli et Froux (ancienne maison Fraillon) 12 rue du Verger, fabriquent du ciment et vendent tous les matériaux de construction. Au nord du département, l'usine des Ormes produit du ciment de Portland. Le plâtre, arrive par camions. Les briques sont livrées par Crochu d'Ingrandes. Raoul Morineau travaille avec l'architecte Béducheau, installé face au jardin public, avec Labrousse rue de l'Angelarde, l'entrepreneur Bachmann au n°12 de la rue Rasseteau.

Il acquiert une propriété à la Grande Eau avec un hangar important à proximité pour entreposer son matériel et pour entraîner le jeu de boules lyonnaises. Les amateurs de boules s'y retrouvaient, avant la guerre, le dimanche et la cour ressemblait à une guinguette. Le

[8]Céline Martel, « La Poste de Châtellerault, histoire et architecture », Revue *d'Histoire du Pays châtelleraudais* n° 18, 2e semestre 2009, p. 15.

« café des Boules », petite maison basse à côté, tenu par M. Tiffault marchait bien ces jours là.

Le Hangar à la Grande Eau (Coll. JB)

Dans ce hangar dont on avait fermé les côtés, fonctionnait, pendant la guerre (vers 1942-1943), une usine de semelles de bois. Les voisins voyaient la sciure éjectée à l'extérieur. Par la suite il a repris sa fonction première d'entrepôt de matériaux entreprise Colas (témoignage de F. Guérin).

Le souci des autres

Il rêve de créer une maison de retraite pour les vieux travailleurs.

Raoul Morineau ne se contente pas de gérer son entreprise. Dès 1912, avant de partir à la guerre, il crée le **syndicat corporatif des plâtriers** de Châtellerault et de sa région et remplit la fonction de trésorier secrétaire. Il devient président en 1922 et l'est encore en 1953. Depuis 1927, il est président du syndicat de toutes les corporations du bâtiment de l'arrondissement de Châtellerault et trois ans plus tard cumule cette fonction avec celles de vice-président de l'Union des syndicats patronaux du bâtiment[9].

Alors, à la Chambre de Commerce, la Fédération nationale du bâtiment, par les mains de M. Vauzou chargé de mission, remet une plaque à cet infatigable travailleur du bâtiment qu'est Raoul Morineau, en remerciement de son mérite et de son dévouement. M. Vauzou reconnaît dans son discours que, sur le plan syndical, la Vienne est un modèle d'organisation et la Fédération nationale manifeste sa sympathie en accordant, chose rare, une plaque à l'un des adhérents méritant de ce département[10].

Le 19 janvier 1953 vient d'être crée l'Office départemental du bâtiment et des travaux publics.

Dans les colonnes du *Pays châtelleraudais* M. Morineau confie son souhait de voir la ville disposer d'une maison de retraite pour les vieux travailleurs, comme à Neuville ou à Richelieu. La vie y serait

[9] *Vie Poitevine* du 15 avril 1953.
[10] *Ibidem*.

plus familiale qu'à l'Hospice[11]. Il a la volonté de faire aboutir ce projet : trouver un endroit pour construire et des financements. Ce projet, avancé par le conseil municipal au début du siècle avait trouvé un début de réalisation. Mais le logement, abritant une douzaine de personnes à l'intérieur de l'Hospice, a dû être abattu car dangereux[12]. Six mois plus tard, cinq cents signatures pour demander la construction d'une maison de retraite sont apportées au maire[13]. Ce projet n'aboutit pas.

Raoul Morineau sportif

En 1933, Raoul fonde avec quelques amis l'amicale châtelleraudaise de boules lyonnaises qui entraîne dans la ville et dans la région de nombreuses autres sociétés. Il aime venir jouer à la boule lyonnaise et il participe avec ses amis, sur la place Camille de Hogues, à des concours. Vingt ans plus tard, la FFB (Fédération française de boules) l'honore et lui remet un diplôme pour avoir fait preuve, en toutes circonstances, d'esprit d'initiative, de persévérance et de sens de l'organisation. Cette cérémonie se déroule au café de l'Industrie, à la salle des réunions et les boulistes présents entonnent en chœur la chanson de l'ACBL[14].

Challenge Timbror de boules lyonnaises sur les Promenades (Coll. JB)

Le plâtre, sulfate de chaux partiellement déshydraté, est obtenu par calcination légère du gypse, aux environs de 120°. Mélangé à l'eau, il a la particularité de durcir rapidement en augmentant de volume avec dégagement de chaleur. Les Égyptiens l'ont utilisé pour la construction de la pyramide de Chéops vers 2800 avant J.-C et les Romains l'ont introduit en Gaule. En France, on trouve le gypse surtout dans la région parisienne et un peu en Charente-Dordogne, notamment à Moulidars, où l'entreprise Gin fabrique depuis 1899 jusqu'en 1970 le plâtre Pallas, utilisé pour les beaux-arts[15]. Il existe de nombreuses qualités de plâtre correspondant à des utilisations précises : pour supports lisses, pour enduits de très haute dureté, à projeter, à briqueter, pour enduits extérieurs, pour moulages, etc.

[11] *Pays châtelleraudais* des 12 et 13 décembre.
[12] *Nouvelle République* du 22 janvier 1954.
[13] *Le Matin de Châtellerault* du 29 juin 1954.
[14] *Nouvelle République* du 14 décembre 1953.
[15]« Le plâtre de Moulidars », article de Pierre Chennebault dans *Le Picton* n°199 de janvier février 2010, p. 63-68.

Gaston Morineau artiste en plâtrerie

Gaston (1914-2002), le plus jeune des fils, né juste avant la grande guerre, entre tout naturellement en apprentissage avec son père, comme il était de coutume autrefois. Puis il part à Tours suivre les cours des Beaux Arts. Là, il apprend à réaliser des moulures, des rosaces de plafond, des décors, le staff…

Meilleur ouvrier de France

En 1939, Gaston participe au concours de meilleur ouvrier de France et emporte brillamment la première place dans la catégorie staff (groupe II, classe 12), devant six autres concurrents venus de toute la France. Le ministère, cette année là, demande : *« l'exécution d'une façade dorique*[16] *avec niche et colonnes à cannelures* ». Le concours se déroule à la porte de Versailles, au Palais des Expositions, du 7 au 23 juillet 1939. Les œuvres exposées sont retournées à leur auteur avec un diplôme, mais la cérémonie de remise des insignes n'a pas lieu à cause des graves évènements politiques. En 1929, une société des MOF (meilleurs ouvriers de France) est créée. Ces derniers se rassemblent soit à Paris, soit dans leur région. Cette photo de groupe, prise à Niort, pourrait commémorer un de ces rassemblements. Il est allé à Nantes également.

Congrès de Niort, non daté, où figure Gaston Morineau. C'est peut-être un congrès des MOF. (Coll. JB)

Comme son père, qui a donné cinq ans de sa vie à la Grande guerre, Gaston interrompt son métier en 1939. Il suit le régiment et, du côté de Forbach, est fait prisonnier par les Allemands. Il travaille à la restauration de hauts-fourneaux[17]. Par la suite, il découvre bien malgré lui la Poméranie, entre l'Allemagne et la Pologne, pour un séjour dans un stalag (camp de prisonniers), Il est libéré par des Russes et marche beaucoup, en compagnie d'Italiens et de Polonais gradés pour arriver jusqu'à Tchernobyl en Ukraine. Il souffre du froid dans ces contrées lointaines.

En 1953, Raoul le père, prend sa retraite et son fils le remplace. Gaston, artisan, emploie deux ou trois ouvriers ou manœuvres.

[16] Le style dorique est le plus simple, le plus dépouillé des trois ordres grecs. Il comporte longitudinalement des cannelures.

[17] Il est possible que ce travail consiste à garnir l'intérieur des fours de briques réfractaires.

Le stuc, connu depuis l'antiquité, est un enduit naturel teinté dans la masse, à base de chaux. Il sert à enduire les plafonds et les murs. Il est plus léger que le marbre massif, plus facile à travailler et moins coûteux. A partir du XIX^{e} siècle, le plâtre remplace la chaux. Et puis on découvre en 1861, le staff, encore moins coûteux que le stuc et plus malléable, composé de plâtre et de fibres de sisal ou de jute. Il entre dans les éléments d'architecture.

Préparation du staff
Décoration de rêve, n°13 printemps 2008

Quand il est sec, il se pose avec de petites pointes d'acier ou se colle. Gaston maîtrise parfaitement cette technique, c'est un artiste qui réalise des moulures, des corniches, des rosaces, des cheminées, des colonnes. Pour lui, rien d'impossible. Il dessine les modèles en fonction du désir de ses clients et les réalise. Il fabrique des maquettes, qui permettent aux clients de choisir parmi de nombreuses possibilités.

Différents motifs réalisés en staff

Gaston Morineau, artiste en plâtrerie, est appelé au château de Chitré, à Domine chez M. Bachy, au château du Fou, au café du Commerce, à celui de l'Industrie, dans les hôtels, au cinéma Vox, aux Variétés…pour de belles créations. Ses clients sont souvent aisés.

Maquette de cheminée en briquettes (Coll. JB)

Il travaille également à la réalisation de plafonds à la Manufacture, souvent de nuit, pendant que les ouvriers sont partis. Il faut aller vite, le plâtre n'attend pas. Il laisse ses échafaudages en place pour la nuit suivante et le lendemain les manuchards travaillent en dessous.
Il pose les briquettes pour les cheminées, les briques creuses pour les plafonds comme son père, les cloisons, les carrelages, il réalise les enduits. A côté du gros œuvre il s'occupe aussi de la partie artistique et le soir, après sa journée de travail chez les clients prépare chez lui les décors en staff qu'il posera les jours suivants. Il engage quelques apprentis au cours de sa carrière, Guy Martinière par exemple. Robert Savigny, ouvrier qui a travaillé avec Raoul Morineau, le père, continue avec le fils. Deux ou trois manoeuvres les aident.

Photo d'une cheminée réalisée. (Coll. JB)

Gaston Morineau a bien connu Marie Baranger, fresquite décoratrice poitevine (1902-2003). Née en Poitou, cette dernière a été initiée à l'iconographie et à la fresque[18]. Elle reste très attachée à l'art roman. Elle travaille la simplification des formes dans la mouvance des Nabis. Elle travaille en Poitou, mais aussi dans le monde entier. On peut voir, dans l'impasse Saint-Michel, en bas de la Grand'Rue à Poitiers, une représentation de Saint-Michel terrassant le dragon. Elle passait voir Gaston et lui demandait de réaliser des maquettes qui lui servaient ensuite pour son travail à travers le monde. Gaston a travaillé à la restauration de statues d'églises.

Ancien prisonnier de guerre, Gaston Morineau prend sa retraite en 1974, suite à un accident. Son frère aîné a quitté la région depuis longtemps, l'entreprise de plâtrerie disparaît[19].

Geneviève Millet[20]

[18]« Marie Baranger, fresquiste décoratrice poitevine », article de Jacques, Gisèle et Daniel Saintillan, dans *Le Picton* n°163 de janvier-février 2004, p. 34-38.
[19] Selon l'annuaire de 1950, 11 plâtriers exercent à Châtellerault : 3 Morineau (Raoul, le père, rue du Vieux Palais ; Raoul, le fils aîné, rue de Painlevé ; Gaston rue du Vieux Palais) ; 3 Desbois ; Groussin, avenue du Président Roosevelt ; Le Hénanff, rue Urbain Grandier ; Lampert, rue Bourbon ; Lidon, rue des Némeaux ; Lochon, rue d'Antran.
[20] Je remercie vivement la fille et petite fille de Gaston et Raoul Morineau pour son précieux concours et les documents qu'elle m'a confiés.